

Mathieu Leroux et la performance de soi

Christian Saint-Pierre

Number 160 (3), 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Pierre, C. (2016). Mathieu Leroux et la performance de soi. *Jeu*, (160), 80–83.



Mathieu Leroux et la performance de soi

Christian Saint-Pierre

Auteur, metteur en scène et comédien, Mathieu Leroux a fait paraître l'hiver dernier aux éditions la Mèche un ouvrage réunissant essai et théâtre : *Quelque chose en moi choisit le coup de poing*. On en profite pour s'engager avec lui sur le fertile territoire de l'autofiction au théâtre.



Scrap de Mathieu Leroux (les Néos – théâtre néo-futuriste), présenté à l'Espace Libre en juin 2012. Sur la photo : Mathieu Leroux, Benoît Drouin-Germain, Helen Simard et Gabrielle Néron. © Marc Étienne Mongrain

C apable d'une riche réflexion théorique sur son travail aussi bien que sur celui de ses contemporains, Mathieu Leroux appartient à une espèce rare. Diplômé de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, cofondateur de trois compagnies, Putto Machine, le Bureau et les Néos, il est auteur, metteur en scène et comédien.

LE TABOU DE LA RÉFLEXION

Alors que la chose est courante en littérature ou en arts visuels, les artistes de théâtre québécois se commettent peu en termes théoriques sur leur travail ou celui de leurs collègues. Y aurait-il là un tabou ? « Je me pose souvent la même question, avoue Mathieu Leroux. J'ai l'impression qu'il y a une crainte de purement intellectualiser le travail, mais analyser sa démarche ne veut

pas dire la désincarner de toute émotion, au contraire : l'analyse permet de se donner un cadre, de se confronter à différents outils, de propulser la réalisation artistique, il me semble. Dans bien des milieux (celui de la presse, du livre ou des arts), la peur de l'intellectuel québécois est souvent soulevée. J'imagine qu'on peut l'appliquer au théâtre aussi. »

En 2013, le premier roman de Mathieu Leroux, *Dans la cage*, paraît chez Héliotrope. Dans *Quelque chose en moi choisit le coup de poing*, le livre que les éditions la Mèche ont fait paraître en mars dernier, on trouve les textes de *La Naissance de Superman*, un solo présenté à la Caserne Letourneux en 2009, *Scrap*, un spectacle monté en 2012 à Espace Libre, mais aussi 18 courtes pièces, dont deux inédites. En guise d'introduction, on a placé



Scrap de Mathieu Leroux (les Néos – théâtre néo-futuriste), présenté à l'Espace Libre en 2012. © Angela Rassenti

Alors que la chose est courante en littérature ou en arts visuels, les artistes de théâtre québécois se commettent peu en termes théoriques sur leur travail ou celui de leurs collègues. Y aurait-il là un tabou ?

un « petit essai » intitulé *Se performer*, une analyse fouillée et éclairante, à la fois pointue et populaire, de la tournure autofictionnelle que prennent de plus en plus franchement l'art et la vie. Il y est notamment question de vérité et de mensonge, de cruauté et de rédemption, de condamnation et d'immortalité, de narcissisme et d'estime de soi, de télévision et d'Internet. On lit ce texte comme on ouvre une boîte de Pandore. On en sort étourdi. Par l'ampleur du phénomène, bien entendu, par sa complexité, mais aussi par le caractère viscéral de ce qu'il charrie et par l'humanité profonde qu'il traduit.

LE RÉEL EN SCÈNE

Tout d'abord, il y a la nécessité d'éviter les jugements de valeur, les hiérarchies. Pour Mathieu Leroux, le témoignage n'est pas une matière plus ou moins théâtrale qu'une autre : « Quand il s'agit de le mettre en scène, je trouve que le témoignage présente autant de difficultés qu'un Botho Strauss, un Sibylle Berg ou un Neil LaBute. Chaque texte a ses spécificités, chacun pose des défis, mais, à mon avis, un texte est un texte, et tous demandent recherches approfondies, questionnements dramaturgiques, conceptualisation, choix de mise en espace, etc. Je vois les textes théâtraux comme de beaux problèmes et j'envisage la mise en scène comme la tentative de fournir quelques solutions. J'ai l'impression que l'autobiographie, le témoignage ou le théâtre documentaire (qui sont trois types de manifestations bien distincts) sont jugés plus simplistes qu'un Shakespeare parce qu'ils sont collés sur la réalité. Mais "le réel" sur scène – et je suis conscient de la dichotomie, ici – demande aussi beaucoup de finesse, justement parce que la réalité est connue de tous, et que si celle-ci paraît fautive aux yeux des spectateurs, son potentiel théâtral s'écroule. Les textes que l'on retrouve dans *Quelque chose en moi choisit le coup de poing* prouvent, j'espère, que même s'ils parlent d'intimité, ils n'exigent pas moins de travail sur le plan de la réflexion, de l'écriture, de la précision et des choix scéniques. »

On se demande alors quelles distinctions il serait possible d'établir entre un spectacle autofictionnel où l'acteur est aussi l'auteur – comme c'est le cas par exemple avec le solo de Christian Essiambre, *Les Trois exils de Christian E.* – et les spectacles où le texte-témoignage est employé comme matériau, c'est-à-dire où l'acteur porte le « je » de quelqu'un d'autre – par exemple *4.48 Psychose* de Sarah Kane. « Ici, rétorque Leroux, j'ai envie de répondre par une question : est-ce que le spectacle de Christian aurait eu le même impact s'il avait été exactement le même, mais joué par un autre acteur qu'Essiambre ? Selon moi, non. Je ne dis pas que le spectacle aurait été faible si ça avait été le cas, mais je crois que sa force est précisément dans le fait qu'il n'y a aucun doute que l'homme qui est sur scène est Christian, et que celui-ci s'appête à nous conter des moments (choisis, écrits, répétés, théâtralisés, bien sûr) de sa vie. Le contrat entre le public et le performeur est conclu sous le sceau d'une certaine vérité, et ce n'est absolument pas ce type de postulat qu'offre Isabelle Huppert, par exemple, lorsqu'elle performe le *4.48 Psychose* de Kane. »

Alors, est-ce que le fait que le texte soit signé par un « simple » citoyen, comme Anne Frank ou Christiane F., ou par un auteur confirmé, comme Hervé Guibert, Catherine Millet, Nelly Arcan ou Guillaume Dustan, change quelque chose ? « Je ne pense pas, lance Leroux. Ce n'est pas le pedigree de l'auteur qui rend le texte intéressant, mais bien la qualité de l'écriture, la puissance de l'aveu, la capacité à mettre en récit le "je" et à amener ce "je" au-delà de l'intime. Je présume qu'il y a des lecteurs ou des spectateurs qui s'intéressent à certains canons de la littérature ou du théâtre autobiographique parce que ceux-ci sont écrits par des gens connus ; je ne doute pas que des textes de Dustan, Millet ou Arcan aient été lus par simple voyeurisme, mais il faut se rappeler que ces auteurs ont été "simples citoyens" bien avant d'être auteurs consacrés. *Dans ma chambre* est un texte fulgurant écrit par

William Baranès, juge administratif, et non par Guillaume Dustan, auteur controversé "pédé, séropositif et drogué", des termes-stigmates utilisés de manière positive par Judith Perrignon dans *Libération* en 2001. »

TROUVER SA PLACE DANS LA MOUVANCE

On ne peut s'empêcher de demander à Mathieu Leroux où il situe sa démarche d'écriture dans cette mouvance qui consiste à prendre son histoire pour en faire du théâtre ou de la littérature : « Ce n'est pas à moi, je crois, de répondre à cette question. C'est le rôle de ceux qui s'intéressent à mon travail et à l'écriture autobiographique. J'imagine que, dans une décennie ou deux, si quelqu'un recherche, analyse, ou critique la littérature et la dramaturgie québécoise du début du XXI^e siècle, il y aura l'évidence d'une mouvance qui concorde (mais avec un peu de retard) avec le boum autobiographique qu'on a pu voir aux États-Unis et un peu partout en Europe – mouvance dans laquelle je m'inscris, j'imagine. »

Ce n'est pas parce que le phénomène le fascine, qu'il y prend part et l'analyse, que l'auteur se confine à l'autobiographie : « Pour l'instant, comme je l'indique dans le bouquin, je n'ai pas fini de réfléchir au "je" scénique ou littéraire. Je planche sur un deuxième roman qui joue largement sur le terrain de l'intime, dans lequel je m'amuse à transgresser l'autobiographique à plusieurs moments. J'ai aussi quelques idées pour un article qui observe le "je" sous différents angles d'analyse. Chose intéressante dramaturgiquement, je joue dans le spectacle autobiographique de quelqu'un d'autre, mais j'y campe une série de personnages qui ne sont pas moi. Par ailleurs, je termine une nouvelle influencée par la science-fiction, je suis dramaturge pour un spectacle destiné aux adolescents et pour un autre à l'étranger qui ne se fait qu'avec du contenu 3D et des danseurs... Je fais le "pari de la réalité", mais je ne joue pas qu'avec elle. » ●